

GIBRALTAR

A six heures et demie, ce matin, nous longions les côtes d'Afrique ; à sept heures, nous entrions dans une baie en face d'une masse informe, noire, perdue dans la brume : c'était Gibraltar !

Peu à peu, le léger nuage gris qui enveloppait la ville, s'éleva lentement comme un rideau de théâtre, découvrant une montagne, un véritable cap Tourmente auquel on aurait accroché la citadelle de Québec. C'est avec un sentiment d'admiration et d'épouvante que nos yeux contemplaient ce rocher superbe, encapuchonné dans les nuages, sommet perdu dans les airs. Le jour augmenta promptement et nous découvrit toutes les échancrures du roc ressemblant tantôt à un bec d'aigle, à une fine dentelure ou à un pic coupant droit dans la mer verte. Sur la montagne, qui avait l'air du Vésuve, ainsi embrasée, se détachaient les maisonnettes de la ville, paraissant découpées dans le papier tant elles sont légères avec leurs couleurs tendres : une vraie boîte de jouets dont on aurait jeté le contenu pêle-mêle sur les flanes du cap. Tout cela inondé, baigné de lumière rose, bleue ou couleur opale, tandis que la ligne d'Afrique, s'accroissant de plus en plus, nous rappelait vaguement les Laurentides dans leurs beaux jours. Nous nous trouvions en pleine baie, entourés de l'Espagne comme d'une ceinture, avançant lentement dans nos chaloupes. Nous avions cru être tout près de terre ; il nous fallut encore une bonne demi-heure avant d'arriver : la hauteur du cap nous avait trompés. Au bas de la ville, une ligne de fortifications et, de temps à autre, un habit rouge sortant de la guérite : soldat de Sa Majesté !

Une cloche qui annonçait la messe, le clairon qui faisait vibrer la montagne, les ruines d'un château mauresque s'appuyant sur un pic et le rocher changeant continuellement d'aspect, tout cela nous jetait dans l'admiration. Nous retenions notre souffle, de peur de rompre le charme et de voir s'envoler ce décor magnifique ; nous ne pouvions que murmurer : " Que c'est grand ! que c'est beau ! " Enfin, nous voilà au quai ; le cap n'existe plus, tout a disparu comme par enchantement. Des Juifs, des Arabes, des fez, des burnous rouges, des turbans blancs, des babouches aux couleurs éclatantes. Des femmes au grand œil noir et doux nous regardent silencieusement ; elles portent sur la tête de lourds paniers qu'elles maintiennent avec une aisance et un aplomb merveilleux.

Des ânes chargés, des mulets rasés jusqu'à la moitié du corps, de sorte qu'on les croirait faits de deux morceaux d'étoffe différents, tout à fait à la Pompadour ; des voitures qui ressemblent aux dais que nous sortons dans les processions. De l'anglais, du français, de l'espagnol, de tout ce qu'on voudra. Nous sommes abordés par un douanier qui nous prend en grande estime quand nous nous déclarons " British subjects," et nous filons vers notre hôtel, traversant des rues deux fois étroites comme les plus étroites de Québec,